



« L'un de nous va devoir se sacrifier » : les parents face au casse-tête de la garde des enfants

Société

Troisième confinement

L'annonce de la fermeture des établissements scolaires pour quatre semaines a ravivé les galères du printemps 2020, quand de nombreux foyers ont dû jongler entre le travail et la gestion quotidienne des petits.

Article réservé aux abonnés



Une crèche parisienne, le 1er avril. THIBAUT CAMUS / AP

Pour le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, c'est une « solution de raison, c'est-à-dire d'équilibre ». Pour les nombreux parents ayant répondu à l'appel à témoignages lancé par Le Monde, jeudi 1^{er} avril, cela relève bien plus du casse-tête, voire du cauchemar qui recommence.

Dès mardi 6 avril, crèches, écoles, collèges et lycées de France métropolitaine vont fermer leurs portes. Des mesures annoncées, mercredi 31 mars, par le président de la République, Emmanuel Macron, pour faire face à la dégradation de la situation sanitaire dans le pays. Pendant la première semaine, les cours se feront à la maison, avant deux semaines de vacances scolaires de printemps unifiées sur tout le territoire. La rentrée se fera à partir du 26 avril, en présentiel pour les écoliers et à distance pour les collégiens et les lycéens.

Lire aussi la synthèse : Emmanuel Macron contraint à un troisième confinement national et à un nouveau pari vaccinal

Si, comme lors du premier confinement national mis en place il y a un an, les enfants



des soignants et de quelques autres professions – qui seront précisées ultérieurement par décret –, de même que les enfants en situation de handicap pourront être accueillis dans les établissements, la fermeture anticipée de ces derniers laisse une grande partie des foyers dans l'embarras.

« Impossible de tout faire à la maison »

Au printemps 2020, « tout le monde était compatissant et arrangeant, mais je sens bien que là, la vie doit suivre son cours, et moi et mes enfants devons trouver une solution » , fait valoir Céline (les personnes citées dont le nom n'apparaît ont souhaité garder l'anonymat), comptable en cabinet d'expertises, qui réside à Saint-Lys, en Haute-Garonne, avec son époux facteur et leurs deux petits, âgés de 2 ans et demi et 5 ans. « Avec trois enfants (6 ans, 3 ans et 9 mois) et le papa qui a un travail de terrain, c'est pratiquement impossible de tout faire à la maison ! » , se désole ainsi Juliette Pouch, ingénieure en génétique. Et de lister : « Il faut assurer l'école à distance pour le CP, occuper la petite qui est en maternelle, s'occuper du bébé, faire à manger, ranger un peu la maison et, bien sûr, assurer le télétravail. »

Quand le « couperet » est tombé mercredi soir, les larmes sont montées aux yeux de Marion, 33 ans. « Je travaille à temps plein dans l'industrie pharmaceutique, et mon conjoint est "patron" indépendant d'un commerce de vente et de réparation de vélos. Son commerce est essentiel, ma profession aussi. Pour autant, aucune solution ne nous sera proposée » , décline cette mère de deux petites filles, âgées de 4 ans et 18 mois. « L'un de nous va devoir se sacrifier. C'est tout choisi, être libre et indépendant, c'est aussi être sans filet. Cela sera donc moi » , résume la Lilloise, éligible au chômage partiel.

« Un état de stress intense »

D'autant que, contrairement à l'année dernière, les assistantes maternelles ne pourront, cette fois, pas accueillir d'enfants , comme l'a annoncé Matignon, jeudi soir. Une nouvelle restriction qu'avait pressentie Estelle Sommaruga, une juriste de 36 ans, qui n'a « pas envie, pour la seconde fois, d'être celle qui doit gérer ces deux aspects de [sa] vie de front ». Installée en Gironde, alors que sa famille et celle de son compagnon résident en région parisienne, elle avait déjà envisagé de confier son petit aux soins de sa grand-mère, à quelques heures de train de là. « Mais cela soulève aussi des questions en termes de responsabilisation des déplacements. Je devrais prendre le train entre deux régions pour le déposer, rentrer, puis aller le récupérer et rentrer... » Lire aussi : Fermeture des écoles, collèges et lycées... Le détail du calendrier et des modalités de télétravail

Car l'engagement du chef de l'Etat, promettant que « les parents qui devront garder leurs enfants et ne peuvent pas télétravailler auront droit au chômage partiel », a ajouté à la cacophonie ambiante. Quid, alors, de ceux qui pourraient télétravailler tout en ayant des enfants à garder ?

Lire aussi la chronique : Le télétravail, nouveau mode de garde des enfants ?

« Il faut absolument arrêter de confondre télétravail et garde d'enfants » , dit en s'agaçant Cécile, 37 ans, installée à Bordeaux. Elle se souvient du premier confinement,



« très très dur » , avec deux enfants en bas âge et les adultes du foyer – contrôleur de gestion et responsable financier, tous les deux cadres – contraints de poursuivre leur activité professionnelle à domicile. Car, insiste-t-elle, dans certains cas, « cela impose aux parents concernés de travailler la nuit » . « Tous nos amis avec de jeunes enfants sont comme nous dans un état de stress intense. Les enfants à gérer, une pression au travail et ce scénario catastrophe qui se répète, nous sommes très très fatigués » , explique-t-elle, lasse.

« Les trois prochaines semaines vont être fatigantes »

« Mon cerveau s'est arrêté mercredi soir, à 20 h 10 » , raconte Jeanne, doctorante de 35 ans. Pas de coup de pouce du gouvernement, pas de chômage partiel, pas de collègue sur qui s'appuyer, pas même un message de sa faculté ou de son directeur de thèse... Pas de choix non plus, il lui faudra s'adapter. Elle a contracté le Covid-19, sa fille de deux ans et demi également il y a deux semaines. Du coup, précise-t-elle, elle « va essayer de solliciter les grands-parents » : « Mais c'est évident que les trois prochaines semaines vont être fatigantes et frustrantes. »

Pour Antonin, 28 ans, « c'est reparti, mais ça va aller » . L'homme, père de Jules (3 ans au mois d'avril), qui a pu soutenir sa thèse de mathématiques deux jours avant l'annonce des mesures de restriction, va pouvoir bénéficier du soutien de son père, tout juste retraité et qui habite à une demi-heure de chez lui. Il s'est assuré de pouvoir le faire en toute sécurité sanitaire : « Mes deux parents ont eu leur première injection de vaccin, et ma femme et moi ne voyons pas grand monde à part eux » , détaille-t-il.

« Je pense qu'on est plus préparés »

Mirna, directrice de création, son mari Alex et leurs enfants de 5 ans et 3 ans, Parisiens, vont, eux, « s'enfuir à la campagne » , dans le Béarn, où ils retrouveront la sœur d'Alex et ses deux jeunes filles. « Je pense qu'on est plus préparés, j'aimerais qu'on fasse des roulements, alors que lors du premier confinement on était sous l'eau » , explique-t-elle. Son époux consultant financier – « pendu au téléphone de 9 heures à 17 heures » – prend en charge le petit-déjeuner, puis les activités avec les enfants en fin de journée et le repas du soir.

La répartition des tâches sera aussi de mise chez Julie Bourdier, kinésithérapeute à l'hôpital à Nîmes. L'an dernier, la France était confinée trois jours après l'annonce de sa grossesse. Et finalement, grâce à cet heureux événement, elle garde un souvenir plaisant de l'année 2020. C'est avec sérénité qu'elle aborde ce nouveau train de mesures.

Son conjoint, chargé d'urbanisme pour la municipalité de Nîmes, est en télétravail et va prendre des demi-journées pour s'occuper de leurs deux enfants. « Moi je peux gérer la semaine prochaine, ensuite j'ai un stage primordial pour la validation de mon master » , ajoute-t-elle. Après la diminution de la vague épidémique, l'essentiel, à ses yeux, est de garder un semblant de vie normale pour les enfants. « Tous nos projets de sortie tombent à l'eau, alors qu'on avait imaginé plein de choses pour ces moments de la petite enfance. C'est plus cela qui devient dur. »

Aude Lasjaunias et Pierre Bouvier



Contribuer
Services



M JEUX

DES JEUX POUR
TOUS LES JOURS

JUEZ



FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr

**COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS**
en France

Recherchez

Vous pouvez lire Le Monde sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.
Découvrir les offres multicomptes

Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire Le Monde avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire Le Monde que sur un seul appareil à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).



Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter Le Monde avec ce compte.

Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

